

philippecaure@gmail.com

TOMBE !

Une comédie de

Philippe Caure

2 personnages - 20 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

PERSONNAGES

ELLE

Entre 30 et 60 ans

LUI

À peu près le même âge qu'Elle, ils sont mariés.

DÉCOR

*Un canapé en milieu de scène, côté droit un petit meuble avec un vase d'un goût incertain.
Pour la fin, le bruitage d'une porte claquée violemment.*

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

ELLE

Elle entre bouleversée par la droite.

Si tu savais ce qui m'arrive ! Oh mon Dieu ! J'ai tué un homme !

LUI

Comment ça, tu as tué un homme ? Mais tu n'es même pas capable d'écraser une araignée !

ELLE

Ne ris pas ! C'est vrai ! J'étais dans la rue et en traversant un cycliste est passé en trombe à 10 cm de moi. J'ai eu peur, car je ne l'avais pas vu arriver, alors tétanisée, je l'ai regardé continuer sa route, il n'a même pas fait attention à moi. J'étais tellement en colère qu'une vague de haine m'a submergée alors je me suis concentrée sur lui, je ne sais pas comment l'expliquer, mais je me suis concentrée sur lui, sur son vélo, sur sa trajectoire et à ce moment-là, je voulais qu'il tombe, qu'il se fasse mal, pour la peur qu'il m'a faite. Ça n'a duré qu'un instant, mais j'ai senti toute ma peur se transformer en énergie destructrice, je le regardais s'éloigner. Il continuait sa route comme si je n'existais pas. Cette attitude a encore augmenté ma colère et bouillante de haine, j'ai dit : « TOMBE ! » En fait, je ne sais pas si je l'ai dit, mais je l'ai ordonné comme un ordre suprême, comme une obligation céleste, quelque chose qu'on ne peut pas contredire et qui doit se faire. Je ne sais pas si je l'ai pensé ou hurlé, mais c'était si fort en moi que mes oreilles en ont gardé toute la vibration. Il n'avait pas fait 50 mètres que tout à coup, il fait un soubresaut sur son vélo. Tu sais, comme quand la chaîne se coince. Il baisse la tête vers ses pieds pour voir ce qui se passe et voilà que le vélo se fige, l'homme part les pieds en l'air, fait un soleil par-dessus son vélo et vient s'écraser sur la route. Une voiture freine à un mètre de lui en faisant hurler ses pneus. Une seconde et un deuxième bruit se fait entendre, c'est une deuxième voiture qui vient percuter la première. En quelques secondes, toute la circulation s'arrête. Des gens descendent des voitures, d'autres se précipitent vers le cycliste à terre. Il ne bouge plus. Je vois un homme téléphoner. Moi, je suis là, toujours au bord de la route et je regarde, absente, sans volonté, incapable de bouger. Je regarde l'homme que je viens de tuer ! Tu comprends ? C'est moi qui l'ai tué !

LUI

Hein ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu ne peux pas l'avoir tué, on ne peut pas tuer un homme comme ça seulement en le regardant.

ELLE

Si, je dis « tombe » et il est tombé. Comment tu expliques ça ?

LUI

C'est une coïncidence, tu l'as dit toi-même, il roulait vite, il a dû griller un feu rouge, voilà tout. Est-ce qu'il a grillé un feu ?

ELLE

Non, il n'y avait pas de feu.

LUI

Alors, c'est un stop ou une priorité à droite. La voiture était à droite ou à gauche ?

ELLE

À droite , oui c'est ça à droite.

LUI

Et bien voilà, il a grillé une priorité et il en a subi les conséquences.

ELLE

Non, il est tombé tout seul. Je l'ai senti, tu sais. C'était si fort que j'ai l'impression d'avoir dit... une formule magique. Ça a l'air fou, mais je l'ai pensé comme ça. Je n'ai pas d'autres moyens de l'expliquer.

LUI

Une formule magique ? Voilà que tu te prends pour Harry Potter maintenant ?

ELLE

Ne te moque pas de moi ! C'est arrivé, si tu avais été là, tu aurais compris. Tu aurais vu.

LUI

J'aurais vu quoi ? Que tu sortais ta baguette magique ? Non, j'aurais vu un fou de cycliste qui roulait comme un dingue et qui était destiné à se casser la figure à un moment ou à un autre. Si ça se trouve, il avait déjà fait peur à d'autres piétons, qui l'ont maudit autant que toi, mais il n'est pas tombé devant toi et pas devant les autres. C'est tout. C'est une loi du hasard.

ELLE

Une loi du hasard ? Je dis tombe et il tombe, c'est du hasard ça ?

LUI

Tu ne l'as pas dit, tu l'as pensé. Les autres piétons l'ont sûrement pensé aussi, mais comme avec eux, il ne s'est rien passé, ils sont rentrés tranquillement chez eux en oubliant tout ça.

ELLE

Mais cette énergie qui m'a traversé le corps, qu'est ce que c'était alors ?

LUI

La colère. Tu ne te mets jamais en colère, c'est un sentiment tellement rare pour toi qu'il t'a semblé nouveau, c'est tout. Souviens-toi, avec les enfants, souvent je t'ai reproché de ne pas te mettre en colère. Quand Philippe a failli mettre le feu au garage, tu as eu peur pour lui, mais tu as été incapable d'éprouver la moindre colère. C'est moi, comme d'habitude, qui ai pris le rôle du méchant pour lui faire comprendre sa bêtise. C'est ça l'énergie que tu as ressentie, la colère issue de la peur, à cause de ce vélo.

ELLE

Mais il est mort devant moi.

LUI

Mort ? Tu es sûre ?

ELLE

Non, mais ça aussi je l'ai ressenti.

LUI

Tu l'as vu mort ? Tu as entendu quelqu'un le dire ?

ELLE

Non, je suis restée à ma place un petit moment et là contre un mur, caché derrière un abri-bus, j'ai attendu. Les pompiers sont arrivés, ils se sont affairés sur le cycliste. Ça a duré une demi-heure, puis ils l'ont mis sur une civière, et ils sont partis avec lui toutes sirènes hurlantes. Je ne l'ai vu ni se relever ni leur parler.

LUI

Tu étais loin, tu n'as pas pu l'entendre.

ELLE

Mais ça se voit quelqu'un qui parle, même de loin, il n'a pas répondu au pompier qui lui parlait.

LUI

Bon, il était peut-être sonné, mais ça ne veut pas dire qu'il était mort. Il y a beaucoup d'accidents spectaculaires qui se terminent bien, heureusement. J'ai un ami qui a été renversé, il a été projeté au-dessus de la voiture et il s'est relevé tout de suite avec seulement quelques bleus aux jambes.

ELLE

Mais le cycliste ne s'est pas relevé.

LUI

Devant toi non, mais à l'hôpital peut-être. Les pompiers préfèrent emmener quelqu'un sur une civière pour aller faire des examens, plutôt que de prendre des risques. Arrête de penser à ça, tu vas te rendre malade.

ELLE

Mais il est tombé quand j'ai dit tombe. Ce n'est pas un détail ça !

LUI

Coïncidence ! Tout le monde un jour ou l'autre, souhaite du mal à quelqu'un sans que rien ne se passe. Même toi, je suis sûr que ça t'est déjà arrivé.

ELLE

Je ne m'en souviens pas.

LUI

Mais bien sûr que tu ne l'en souviens pas. On ne s'en souvient jamais de ces trucs-là. Un type te double comme un fou et te fait une queue de poisson. Ça t'énerve et tu souhaites qu'il se plante contre un arbre. Mais il ne se passe rien et au bout de 5 minutes tu l'as oublié. Ça arrive à beaucoup de monde. Et si jamais le type se plante vraiment contre un arbre, alors là, on devient comme toi, on croit que c'est de notre faute, on regrette d'avoir souhaité l'accident. Et on fait comme tout le monde, on s'arrête pour l'aider, car les hommes ne sont pas aussi méchants qu'on veut le croire et toutes les pensées de mort se transforment en bonté et en pitié pour le chauffard agonisant dans sa voiture. C'est la loi du hasard, la loi des nombres.

ELLE

Mon accident, c'est la loi des nombres ?

LUI

Bien sûr, aujourd'hui, je suis sûr que dans tout le pays, mille personnes ont vécu la même chose que toi. Forcément dans ce millier, il y a un cycliste qui est tombé, peut-être deux ou trois. Même 3 sur 1000, ça fait... 0,3% de chances pour que le cycliste qui te passe à côté se casse la figure à 50 mètres. C'est plus de chances que le loto mais ce n'est quand même pas grand-chose. Tu fais partie de ces 0,3%, que veux-tu que je te dise ?

ELLE

Oui, mais je ne l'ai pas seulement pensé, j'ai parlé. J'ai dit : Tombe !

LUI

Tu crois que tu l'as dit, tu as eu l'impression de l'avoir dit, après qu'il soit tombé. Ça s'est passé si vite, en cinq secondes il peut se passer tellement de choses qu'il faut parfois plus longtemps pour se remémorer tout ce qui s'est passé. Demande aux gens qui ont eu un accident de voiture, il leur faut parfois des semaines pour se rappeler tous les détails, quand l'accident lui-même n'a duré que quelques instants. Ils ont eu tellement de réflexes instinctifs sur le moment, que parfois ils ne comprennent que quand ce sont les témoins de la scène qui leur expliquent ce qui s'est passé. Sans ça, ils seraient incapables d'en comprendre le déroulement chronologique réel. Tu as raison, si j'avais été là, j'aurais pu t'expliquer objectivement ce que tu as ressenti sans les émotions et la peur du moment.

ELLE

Dis tout de suite que je n'ai pas ma raison.

LUI

Sur le moment la peur et la colère ont perturbé tes sens et ton raisonnement logique.

ELLE

Je ne suis pas folle ! Je sais bien ce que j'ai vécu, même si tu as raison, le mot que j'ai prononcé...

LUI

Que tu crois avoir prononcé.

ELLE

Je l'ai bien prononcé ! Je n'en étais pas sûre, mais plus tu me parles, plus tu me confortes dans ma version. J'ai prononcé ce mot, j'ai dit « tombe » ! Mais maintenant, je pense que ce n'était peut-être pas le « tombe » du verbe tomber, mais bel et bien le nom commun, la tombe du cimetière. Comme si j'avais dit « tombe », parce que je n'avais pas le temps de dire : Je souhaite te voir dans la tombe, et donc meurs ! Je l'ai tué, j'en suis sûre.

LUI

On arrive dans le poético-lyrique. Je t'en prie, là c'est ta mauvaise foi qui parle, tu ne veux pas avoir tort, alors tu cherches d'autres raisons. Mais tu n'as aucun pouvoir magique, ça n'existe pas. Ce n'est pas parce que tu dis « tombe », qu'un type meurt ! Tu imagines si toutes les fois qu'un être humain avait souhaité la mort d'un autre ! Mais ça serait l'hécatombe. En quelques heures, l'effectif planétaire serait réduit de moitié.

ELLE

Tu m'énerves, tu m'énerves !

Un temps elle tremble un peu.

Ça y est, ça me reprend.

LUI

Quoi ? Tu as vu un cycliste dans le salon ?

ELLE

Non, ça recommence comme tout à l'heure, je sens cette vibration qui monte.

LUI

Quoi, tu as envie de me tuer ?

ELLE

Tremblante.

Je ne sais pas, j'ai surtout envie que tu me comprennes, même si pour cela je dois te faire du mal, pour que tu comprennes physiquement ce que je ressens.

LUI

Oh arrête ta comédie, veux-tu !

ELLE

Ce n'est pas de la comédie, je ne peux pas me contrôler. Je vais me concentrer sur autre chose pour ne pas te faire de mal. Le vase ! Je vais me concentrer sur le vase !

LUI

Ironique.

Le vase ? Mais c'est un cadeau de ta mère ! Elle ne va pas être contente !

ELLE

Pousse-toi que je voie le vase !

LUI

Mais...

ELLE

Pousse-toi ! Ça peut-être dangereux !

LUI

Se pousse par politesse.

Voilà je me suis poussé, et alors ?

ELLE

Tétanisée, elle fixe le vase.

Le vase, il faut que je pense au vase, seulement le vase !

30 secondes se passent. Lui et Elle regardent le vase.

LUI

Rien. Tu vois bien.

Il la prend dans ses bras.

Allez ça va passer, je vois bien que l'accident de ce cycliste t'as choquée. Calme-toi, ce type est tombé parce qu'il devait tomber, tu n'y es pour rien, ma chérie.

ELLE

Mais je te jure ça a été si fort que... Tu dois me prendre pour une folle.

LUI

Non, mais je sais que tu es très impressionnable, la colère et la haine sont des sentiments que tu ne connais presque pas. C'est pour ça que je t'aime. Si tu veux, demain, j'appellerai l'hôpital et je demanderai des nouvelles d'un cycliste qui est tombé dans la rue et je suis sûr qu'on me répondra qu'il est rentré chez lui.

ELLE

Et si on te dit qu'il est mort ?

LUI

C'est que son heure était venue, et cela n'aura toujours pas de lien avec toi.

ELLE

J'aimerais en être aussi sûre que toi.

LUI

Comment, tu n'es toujours pas convaincue ? Je pensais qu'avec l'histoire du vase tu avais compris.

ELLE

Mais le vase n'a pas failli me rentrer dedans comme le cycliste, j'ai senti la colère monter pareil, j'ai essayé de me concentrer et de décharger toute cette énergie destructrice dedans, mais ça n'a rien fait. Ça ne veut pas dire que ce cycliste...

LUI

Agacé.

Non ça ne veut rien dire... Écoute, une bonne fois pour toutes, tu passais par là, le cycliste est tombé au moment où par hasard tu pensais que s'il continuait à rouler si vite, il allait tomber. Tu avais donc raison dans ton intuition, car il est normal de penser qu'un type en vélo ou en voiture, qui roule comme un dingue, va un jour avoir un pépin. Le pépin est arrivé devant toi, mais ça n'a rien à voir avec toi. Le vase aussi est là toujours debout et la seule façon de le casser, c'est de le prendre et de le jeter par terre. Rien de magique là-dedans. Ah ! Si, il y aurait bien un truc bizarre, si jamais le vase se cassait.

ELLE

Ah ! Tu vois, si le vase s'était cassé, tu m'aurais crue ! Attends, je vais réessayer.

Elle regarde le vase et fait des grimaces de concentration.

LUI

Ce vase horrible offert par ta mère, que nous sommes obligés de laisser dans le salon, pour que ta mère le voie, à chaque fois qu'elle vient ici, sinon nous serions sujets à toutes sortes de commentaires ! Ta mère, que nous n'avons pas vue depuis plus de quinze jours, ce qui est déjà un petit miracle ! Donc si ce vase se casse d'une façon rationnelle, par maladresse, en passant l'aspirateur par exemple, et bien au moment même où le vase toucherait le sol, elle sonnerait à la porte d'entrée, pour nous faire une visite surprise. Elle entrerait dans le salon et verrait son vase en milles de morceaux, ce qui ne manquerait pas de nous gâcher la soirée, accablés par des reproches à tout va. Vas-y, que nous ne faisons pas attention à ses cadeaux, que ça commence comme ça et que bientôt

nous allons l'abandonner dans une maison de retraite, déjà, qu'elle est seule au monde et bla-bla-bla et bla-bla-bla. Si tu veux me faire croire à des vibrations négatives, c'est un exemple parfait. Je suis sûr qu'elle a chargé le vase d'une mission sournoise en lien direct avec son esprit de mégère. Le vase se casse et elle arrive. Là, il y a un lien magique, un truc qui marche depuis la nuit des temps. Tu casses un cadeau de ta belle-mère et elle arrive et demande : « Mais où est le vase que je vous ai offert il y a dix ans ? ». Alors qu'elle n'en avait jamais parlé ! Mais penser qu'un cycliste qui conduit comme un con, va se casser la gueule, c'est comme se demander si les cheminots français vont faire la grève en décembre. Ça va arriver, c'est sûr !

ELLE

Elle éclate en sanglot.

Mais pourquoi tu me parles comme ça ? C'est déjà assez dur ce qui m'arrive, je pensais que tu m'aiderais, mais toi tu en profites pour dire du mal de maman.

LUI

Mais bien sûr que je t'aide, il faut bien te parler comme ça, pour que tu comprennes que ce n'est pas la peine de se gâcher la vie pour des bêtises pareilles. Il faut que tu arrêtes de lire les horoscopes et d'aller voir ta voyante. Ça te monte à la tête, un jour tu vas te faire enrôler dans une secte. Tu vas aller chasser l'onde négative et te suicider avec les adeptes d'un gourou quelconque, qui vous aura fait croire qu'il faut faire le grand voyage vers Sirius pour se réincarner dans l'esprit des templiers de lumière.

ELLE

Elle sanglote toujours.

Mais les cartes, ça marche des fois !

LUI

Des fois, si la personne qui les tire a lu des livres de psychologie, pour faire parler les gens de façon à leur faire dire les vérités qu'elle va leur révéler. Non, il faut vraiment que tu arrêtes de croire à ces choses-là, reviens sur terre, reviens dans la réalité.

Il se retourne vers le vase, le regarde un instant.

C'est vrai qu'il est moche ce vase, je ne sais pas comment j'ai pu le supporter aussi longtemps.

ELLE

Elle sanglote moins.

Mais il n'est pas si moche que ça.

LUI

Non ? Alors pourquoi tu le remplis de fleurs et de plantes tombantes ? Si ce n'est pas pour le cacher, ça !

ELLE

Elle ne sanglote plus.

Oui, bon, maman a un goût spécial parfois. Mais je crois qu'elle l'a payé cher ce vase.

LUI

Raison de plus pour le détester. Elle aurait pu nous inviter au resto, à ce prix-là...

ELLE

Ça ne résout pas mon problème de cycliste. Quoi que tu dises, j'ai toujours l'impression d'être coupable.

LUI

Mais tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit !

ELLE

Si, mais ce n'est que ton opinion, et face à ça, j'ai toujours en mémoire ce que j'ai ressenti tout à l'heure. Plus tu parles, même si je trouve que tes arguments sont valables, plus j'ai le souvenir de ce que j'ai vécu, dans mon esprit et ma chair. Je crois même avoir senti le froid du bitume quand ce pauvre type est tombé sur le sol.

LUI

Donc, tu restes sur tes positions ?

ELLE

Mais je suis obligée, ce n'est pas pour te contredire, mais je ne peux pas me mentir à moi-même, en essayant de me faire croire que je n'ai rien ressenti à ce moment fatidique. Ça reste là,

Elle met la main sur sa poitrine.

et tu peux me croire, c'est douloureux comme une plaie saignante.

LUI

C'est de la mauvaise foi, tu ne veux pas avoir tort.

ELLE

Mais non, je voudrais tellement que tu aies raison, mais je ne peux pas, c'est comme ça.

LUI

Non, tu ne veux pas.

ELLE

Je ne peux pas !

LUI

Énérvé.

Ah ! Voilà, tu deviens comme ta mère !

ELLE

Oh ! Je t'en prie ne viens pas encore me parler de maman. J'ai suffisamment pris sur moi quand j'étais jeune pour ne pas lui ressembler. Moi, je crois que c'est toi qui as peur d'avoir tort, car si j'avais une vraie preuve, autre que ma bonne foi, ça te ferait peur de savoir qu'il y a des énergies extérieures que tu ne peux pas maîtriser.

LUI

Peur ? D'un truc invisible ? Qui n'a d'existence que dans ton imagination ? C'est mal me connaître !

ELLE

Mais c'est parce que je te connais bien, que je dis ça. Oui ! Tu as peur que ce soit vrai. C'est pour ça que, depuis que je suis rentrée, tu cherches par tous les moyens à me faire

changer d'avis, même s'il faut me faire passer pour folle !

LUI

Mais...

ELLE

Triomphante.

Ah ! Tu ne sais pas quoi répondre !

LUI

Mais c'est parce que tes... propos, ne supportent aucune opposition, j'ai essayé de te faire entendre raison, mais tu restes sourde, à tout ce que je dis.

ELLE

J'ai bien écouté, mais rien ne m'a convaincue. Je suis sûre de ce que j'ai vécu, et toi tu parles de mon histoire comme ces gens qui râlent devant la télé sans même comprendre le sujet qu'ils regardent.

LUI

C'est ça traite moi de beauf pendant que tu y es !

ELLE

Mais je te renvoie ce que tu me montres.

LUI

Et quand c'est moi qui te renvoie ce que tu me montres, tu ne regardes même pas !

ELLE

Mais ce n'est pas pareil, moi j'ai vécu une expérience hors du commun.

LUI

Alors là c'est le pompon ! Tu m'énerves tu sais.

ELLE

C'est moi qui t'énerve, ou c'est la vérité que tu n'acceptes pas !

LUI

Bon ça suffit, j'ai eu une dure journée, et voilà que tu me gâches la soirée. Je préfère encore la télé !

Il fait un mouvement vers le côté gauche, s'arrête et se retourne vers elle.

Et ce n'est même pas la peine de me reparler de cette histoire de cycliste, tu entends ? Jamais !

ELLE

Pourquoi ? Ça te fait peur ?

LUI

Merde !

Il sort par la droite, on entend un claquement violent de porte, au même moment le petit meuble, tremble et le vase vacille visiblement à cause de la vibration de la porte. Le vase tombe et se brise.

ELLE

Ah ! Le ... Le vase !

Elle ne bouge plus et regarde les restes du vase. Dix secondes se passent.

Le vase est cassé, j'ai cassé le vase, je savais qu'en me concentrant sur ce vase je le casserais. L'énergie... L'énergie a dû rester dedans et... J'ai cassé le vase, exactement comme le cycliste !

Le téléphone sonne. Elle reste un instant impassible et au bout de 5 sonneries, elle recule doucement vers le téléphone, qu'elle décroche sans perdre des yeux les débris du vase.

Allo ?... Maman !? Maman ! C'est toi ? Mais pourquoi tu m'appelles justement maintenant ?

Elle ne bouge plus, le téléphone en main et les yeux toujours sur les morceaux du vase. La lumière baisse progressivement.

RIDEAU.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE